

Le texte syriaque de Ben Sirach, fidèle témoin de l'hébreu / Paul Féghali. — Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 31 (2006), pp. 47-55.

Titre de couverture : Actes du 9<sup>e</sup> symposium syriacum (Kaslik, septembre 2004)

I. Ben-Sira, Simeon Ben Jesus, 2<sup>e</sup> siècle av. J.-C.. II. Bible. A.T. Ecclésiastique — Critique et interprétation.

PER L1183 / FT196714P

## LE TEXTE SYRIAQUE DE BEN SIRACH, FIDÈLE TÉMOIN DE L'HÉBREU

PAR  
Paul FÉGHALI

La question du texte du Siracide, ou de la sagesse de Ben Sirach est une des plus complexes. Que ce soit au niveau du grec ou du latin, de l'hébreu ou du syriaque. Le texte grec se présente sous deux états ou deux formes<sup>1</sup>. La forme brève (Gr I) est celle qu'on lit dans les Onciaux des Codex de Vatican, du Sinaï et d'Alexandrie. La forme longue (Gr II) se trouve dans les minuscules qui partent de Gr I et y ajoutent un certain nombre de stiques<sup>2</sup>. Le texte latin de la Vulgate est celui de la *Vetus latina*<sup>3</sup>. Il fut fait sur un texte grec de forme longue avec plusieurs ajouts qui ne sont connus qu'en latin. Une autre version latine, postérieure à la première, est proche de Gr I. Elle est connue par quelques fragments<sup>4</sup>. Mais ce qui nous intéresse en premier lieu, c'est l'hébreu et le syriaque. Et nous commençons par le syriaque.

### I- LE SIRACIDE EN LANGUE SYRIAQUE

Si le texte grec fut traduit vers 120 av. J.-C, par le petit-fils de Jésus ben Sirach, et le texte latin traduit assez tôt en Afrique de Nord et utilisé par Cyprien de Carthage († 14 sept. 258), la date de la traduction syriaque dans la forme de la Peshitta reste incertaine. Le manuscrit le plus ancien que nous connaissons (Londres 12142) nous ramène au sixième siècle. Mais ce texte

---

1) M. GILBERT, «Siracide», in *DBS*, vol. 13, fasc. 71 (1996), col. 1396-1397.

2) *Septuaginta*, Id est Vetus Testamentum graece juxta LXX interpretes. Edidit Alfred RAHLFS, Deutsche Bibelstiftung, Stuttgart, 1935. À cela, il faut ajouter les textes des Papyrus trouvés ici ou là. Pour la numérotation des chapitres et des versets, voir A.A. DI LELLA, *The Wisdom of Ben Sira*, Anchor Bible, 39, New-York, 1957, p. X.

3) Jérôme n'a pas retraduit Si. Le texte de la *Vetus Latina* fut introduit dans la Vulgate au 5<sup>e</sup> siècle. Les Bénédictins de S. Jérôme à Rome ont donné en 1964, une édition critique de cette version: «Liber Hiesu filii Sirach», dans *Biblia Sacra juxta latinam Vulgatam versionem ad codicum fidem XII*, Vatican, 1964, pp. 105-375.

4) D. DE BRUYNE, «Le prologue, le titre et la finale de l'Écclésiastique», dans *ZAW* 47 (1929), pp. 259-260. C. DOUAI, *Une ancienne Version latine de l'Écclésiastique*, Paris, 1985. Ce livre édita Si 21,17b-22,22a. D'autres textes furent édités par A. WILMART (22,22c -23,9b; 24,28 - 25,5b) et par C. U. CLARK, 31 (=34), 12-31.

contient un grand nombre de fautes dues aux scribes qui se sont succédés. Burkitt semble revenir vers l'an 200 de notre ère<sup>5</sup>. Cependant Alexandre A. Di Lella semble moins affirmatif quant à la précision de la date. Il dit: «No later than the 4<sup>th</sup> century»<sup>6</sup>. Et le texte poursuit que les Ébionites sont à l'origine de ce texte. À la fin du 4<sup>e</sup> siècle, les chrétiens relisent le texte et lui donnent sa forme actuelle<sup>7</sup>.

On croyait que le texte de la Pš provenait du grec<sup>8</sup>. Mais la différence était trop grande pour qu'on puisse croire à une origine grecque. Cependant demeuraient quelques doutes. Mais lorsque fut découvert le texte hébreu, on pouvait affirmer sans nulle crainte d'erreurs, que la Pš du Siracide provient de l'hébreu, d'ailleurs comme ce fut le cas pour tous les livres protocanoniques, c'est-à-dire écrits en langue hébraïque ou araméenne<sup>9</sup>. On lit en effet: «En résumé, les livres appartenant au canon palestinien ont été traduits sur le texte hébreu». Et comme nous sommes dans le même génie sémitique, nous aurons recours au syriaque pour retrouver l'original hébreu.

La première édition de Si en syriaque se trouve dans la Polyglotte de Walton<sup>10</sup>. Elle fut faite sur un texte hébreu, dont elle conserve l'ordre des chapitres<sup>11</sup>. «Mais cette version ajoute 74 distiques aux 1616 de Gr I et en omet 193 et demi; elle ajoute 40 distiques connus par Gr II, mais en omet 47; elle omet aussi 43 distiques et demi provenant de Gr II, mais connus uniquement par la Vetus latina-Vulgate». C'est ainsi que résume M. Gilbert (*DBS* col. 1400) la théorie de M. M. Winter<sup>12</sup>.

5) *Encyclopaedia Biblica*, IV, 5026 cité dans R. H. CHARLES, *The Apocrypha and Pseudepigrapha of the Old Testament in English*, vol. I (Oxford, 1913), p. 288.

6) *The Anchor Bible Dictionary* (=ABD), vol. 6 (Doubleday, 1992), p. 935.

7) M. M. WINTER, «The origins of Ben Sira in Syriac», dans *VT* 27 (1977), pp. 237-253; 494-507.

8) R. SMEND, *Die Weisheit des Jesus Sirach*, Berlin, 1906, p. CXXXVI.

9) Cl. VAN PUYVELDE, «Versions orientales de la Bible; versions syriaques», in *DBS*, fasc. XXXIII (Paris, 1960), col. 874-883. Surtout col. 843-847.

10) Brian Walton est parti de la Polyglotte de Paris faite par le maronite Gabriel Sionita (en 1645); il y a ajouté les livres deutérocanoniques manquants, et donc Siracide. Si parut dans t. 4, London, 1657. Cependant elle est fautive. Ben Ze'eb la réédita en 1814, corrigeant la moitié des fautes de Walton mais en y introduisant de nouvelles. En 1861, P. A. DE LAGARDE (*Libri Veteris Testamenti Apocryphi syriace*, Leipzig-Londres, 1861, pp. 2-511) corrigea à nouveau Walton. F. VATTIONI (*Ecclesiastico: Testo ebraico con apparato critico e versioni graeca, latina e Siriaca*, Pubblicazioni del seminario di Semitistica, Testi, Naples, 1968) a repris l'édition de Lagarde en attendant l'édition critique de la Peshitta Institute de Leyde, Voir *DBS*, vol. 13, col. 1400.

11) Soit dit en passant: le ch. 31 (hébreu) se trouve au ch. 34 (grec); ch. 32 au ch. 35; ch. 34 au ch. 31...

12) M. M. WINTER, «The origins of Ben Sira in Syriac», dans *VT* 27 (1977), p. 237s; Id,

Si on ajoute à cela «les nombreux désaccords avec les textes hébreux et grecs»<sup>13</sup>, on est en droit de se demander: Sommes-nous en face de négligences de copistes ou d'une transmission défectueuse? Il ne semble pas. Et pour avoir la réponse, il nous faut revenir aux différents textes hébreux, trouvés à des places différentes et bien séparées dans l'histoire.

## 2- LE SIRACIDE EN HÉBREU

Puisqu'il est entendu que la Pš provient de l'hébreu, disons un mot de ce texte hébreu, dont parle explicitement le petit-fils de l'auteur.

Il fut écrit par un maître vivant à Jérusalem: Jésus ben Sirach. Ou comme dit le syriaque: Jésus, fils de Simon, qui est appelé fils d'Asira, et: Bar Sira. Et cela en 180 av. J.-C, peu après la mort du grand-prêtre Simon dont Si 50,1-4 fait l'éloge. Ce texte fut traduit rapidement en grec comme il est dit dans le prologue, en 120, et sous le roi égyptien Evergète qu'on identifie à Ptolémée VII (170-116).

Le texte hébreu original fut connu dans les milieux juifs. Saint Jérôme (347-420) atteste en avoir possédé un exemplaire, comme il dit dans la Préface aux livres de Salomon<sup>14</sup>. Jusqu'au 10<sup>e</sup> siècle, ce livre est encore cité librement dans sa forme hébraïque<sup>15</sup>. L'une des attestations les plus intéressantes, la dernière d'ailleurs, est celle de rabbi Sa'adiyah, Gaon de Bagdad (882-942): il affirma que son manuscrit du Siracide était orthographié avec les voyelles et les accents. Outre cela, Sa'adiyah cite six ou huit paroles de Ben Sira en hébreu classique. Il se réfère à «Seper musar», livre de l'instruction, face à d'autres Rabbis qui parlent de «musar ben Sira», l'Instruction de Ben Sira<sup>16</sup>.

---

*A Concordance to the Peshitta Version of Ben Sira*, Monographs of the Peshitta Institute, 2, Leyde, 1976. Elle fut faite sur le codex Ambrosianus édité par A. M. CERIANI (*Translatio syra Peshitta Veteris Testamenti ex codice Ambrosiano*, Milan, 1876) et le ms du British Museum Add. 12142 utilisé par de Lagarde (cité plus haut); voir aussi M. D. NELSON, *The Syriac version of the Wisdom of Ben Sira Compared to the Greek and Hebrew Materials*, SBL Diss. Series 107, Atlanta, 1988.

13) Je tiens à préciser que je m'en tiens au texte de la Peshitta. Et je laisse de côté le Syrohexaplaire qui est daté du 7<sup>e</sup> s.; cette version est importante pour connaître Gr II et la recension origénienne. Voir DBS, col. 1450. Voir A HART, *Ecclésiastique*, Cambridge, 1909, pp. 73-88; J. SIEGLER, *Sapientia Iesu filii Sirach*, Göttingen, 1965, pp. 31 et 57-63.

14) *Patrologia Latina* XXVIII, 1242. Cité dans C. SPICQ, *L'Ecclésiastique* in Pirot-Clamer, t. VI (Paris, 1946), p. 541.

15) On trouve différents titres du livre, chez les Juifs. Dans le Talmud (Hagigah 13a; Niddah 16b; Berakot 11b); il est appelé «Seper ben Sira». Un certain Rabbi Joseph l'appelle «Mishlé ben Sira» Proverbes de Ben Sira. Voir P. W. SKEHAN & H. A. DI LELLA, *The Wisdom of Ben Sira* (Anchor Bible, 39), Doubleday, New-York, 1987, pp. 3-4.

16) Quand on citait le texte du Si dans la littérature juive tardive, on disait: La parabole

Nulle trace de ce livre en Espagne, en Provence ou parmi les Rabbis de France; il fut inconnu de Rashi (1040-1105), de ceux qui ont écrit la Tosephta, et même de Maimonide (1135-1204). Ainsi le texte hébreu devient pratiquement inconnu à partir du 11<sup>e</sup> siècle.

En effet, Si fut considéré parmi les juifs de Palestine et de la diaspora comme un livre sacré puisqu'il entra dans la LXX, qui est une œuvre juive. Au 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C, un groupe juif de Massada garda une copie de ce texte écrite à la manière des Proverbes (chaque stique sur une ligne)<sup>17</sup>. On peut dire la même chose des Esséniens à Qumran. Avec Rabbi Akiba († 132), le livre est placé dehors, comme non-canonique (T. Sanhédrin 28a). Une Tosephta datée de l'an 250 (Yadin, 13) dit: «Le livre de Ben Sira et ceux écrits après la période prophétique ne souille pas les mains», c'est-à-dire, ne sont pas canoniques (ABD, VI, 934). On peut supposer que l'utilisation du livre par l'Église pour l'enseignement des catéchumènes, est une cause de dépréciation du monde juif par rapport à un livre qui fut appelé «Ecclésiastique» ou «livre de l'Église».

Mais le texte hébreu original fut retrouvé. Entre 1890 et 1900, des fragments de ce livre furent identifiés dans un matériel trouvé dans la synagogue qaraïte du Vieux Caire, ancienne Église St Michel, vendue aux Juifs en 821. Ces textes sont datés du 10<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>.

La seconde grotte de Qumran livra deux petites pièces revenant à la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C<sup>19</sup>. La grotte 11 nous donne Si, 51, 13-20, 30b qui est daté de la 1<sup>ère</sup> moitié du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C<sup>20</sup>. En 1965, Yadin publie des fragments importants de Massada (39, 27-44, 17) qui reviennent à la 1<sup>ère</sup> moitié du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C<sup>21</sup>. Ainsi 68% de Si existe maintenant en hébreu,

liste dit (hamošle 'amar), ou «il est écrit» dans Naddah 16b, Berakot 11b. En effet, Si est cité 82 fois dans le Talmud et les autres écrits rabbiniques.

17) Y. YADIN, *The Ben Sira Scroll from Massada*, Jerusalem, 1965.

18) J. MARCUS, *The Newly Discovered Original Hebrew of Ben Sira. The Fifth Manuscript*, Philadelphia, 1931. Ces fragments furent partagés en quatre parties appelées ABCD. La cinquième (E) fut découverte par Marcus. En 1958 et 1960, d'autres feuillets furent découverts. A. A. DI LELLA, «The Recently Identified Leaves of Sirach in Hebrew», *Biblica* 45, 153-167. En 1988, Di Lella parle d'un sixième manuscrit (F) découvert à la Guéniza du Caire (*Biblica* 69, 1988, pp. 226-238).

19) Il s'agit de 2Q 18, voir M. BAILLET, J. MILIK, R. DE VAUX, «*Les petites Grottes*» de Qumran, DJD 3, Oxford, 1962.

20) J. A. SANDERS, *The Psalms Scroll of Qumran Cave 11(11q Psa)*, DJD 4, Oxford, 1968.

21) Les juifs qui étaient propriétaires de la synagogue vendaient les documents qu'on trouva dans la Guénizah. Au début de 1897, S. Sechter fut autorisé à vider celle-ci pour le

soit 2200 stiques des 3221 qu'on trouve dans le Codex B grec qui est publié par Swete en 1907<sup>22</sup>.

Dans ce texte original, on a cru distinguer Hébreu I qui semble exister en Gr I, et Hébreu II qui est traduit en syriaque. Ce fut la thèse de H. P. Rüger<sup>23</sup>. Si Hébreu I date de 180 av. J.-C, Hébreu II vint après le grec. Certains disent 80 ou 60 av. J.-C<sup>24</sup>, ou de manière globale<sup>25</sup>, au 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Mais d'autres datent Hébreu II de 50 à 150 ap. J.-C<sup>26</sup>. Et cet Hébreu II semble venir de milieux Esséniens (Kearns, pp. 549-550).

Cependant, il faut plutôt placer sa rédaction à la fin du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C, ou au début du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C, et ne pas retarder comme l'a fait Kearns (DBS, t. Col. 1410).

### 3- LE SYRIAQUE TÉMOIN DE L'HÉBREU

Les découvertes du Si Hébreu nous ont donné les deux tiers environ du texte. Il reste encore un tiers que nous pouvons lire en syriaque, spécialement le début (I-II), l'éloge de la Sagesse (XXIV), le portrait du sage (XXXIX, 1-11).

Mais avant d'arriver au détail, nous voudrions proposer une solution qui expliquerait les différences entre le texte syriaque et le texte hébreu.

Le texte hébreu sous-jacent à la Peshitta diffère de ceux qui furent utilisés pour établir Gr I et Gr II<sup>27</sup>. Parfois plus proche de l'original<sup>28</sup>, la Peshitta comporte des ajouts pour les passages difficiles. Le traducteur a pu recourir à Gr I, mais il serait indépendant de Gr II (DBS, col. 1411). Voilà quelques exemples. Le premier montre combien le syriaque est proche de l'hébreu.

compte de l'université de Cambridge, soit une trentaine de caisses. Dans ce lot, S. Sheiber trouva une portion d'un 6<sup>e</sup> ms (F): «A Leaf of the Fourth (sic, read sixth) Manuscript of the Ben Sira from the Geniza», Magyar Konyvszemle 98 (1982), pp. 179-185. Pour tout cela voir *ADB*, VI, p. 935.

22) H. B. SWETE, *The Old Testament in Greek*, 2, 3d, Cambridge, 1907.

23) *Text und Textform in Hebraischen Sirach* (BZAW 112), Berlin, 1970.

24) C. KEARNS, *The Expanded Text of Ecclesiasticus. Its Teaching on the Future Life as a Clue to its origin* (thèse de la comm. Bibl. Pont.) Rome, 1951 (inédit); résumé dans son *Ecclesiasticus* dans *A New Catholic Commentary on Holy Scripture*, Londres, 1969, p. 550a; P. W. SKEHAN, *Biblica*, 52 (1971), p. 274; DI LELLA, *AB* 39, p. 58.

25) C. L. PRATO, *Il problema della teodicea in Ben Sira*, *An Bib* 65, Rome, 1975, p. 319.

26) Voir n 23, p. 115.

27) M. H. SEGAL, «The Evolution of Hebrew Text of Ben Sira», *Jewish Quarterly Review*, n. s. 25 (1934-1935), pp. 91-149. Ici pp. 110-115.

28) Y. YADIN, *Ben Sira Scroll*, p. 10.

- 3,11 Hé: Honneur d'un homme, honneur de son père.  
 Grand est le péché de celui qui méprise sa mère<sup>29</sup>.  
 Sy: c'est un calque parfait<sup>30</sup>.  
 Gr: Car la gloire d'un homme de l'honneur de son père.  
 Et un opprobre pour les enfants une mère dans le mépris.
- 3,12 Gr: Enfant, aide ton père dans sa vieillesse  
 Et ne l'attriste pas dans sa vie.  
 Hé-Sy: Mon fils sois fort dans l'honneur de ton père.  
 Et n'abandonne pas son honneur tous les jours de ta vie. .

Un second exemple nous montre ce que le syriaque a pu omettre de l'hébreu.

- 7,31: Hé: Glorifie Dieu et honore le prêtre  
 Et donne leur part comme il t'est prescrit  
 Le pain des offrandes et les prémices des mains  
 Sacrifices de justice et offrandes de sainteté.

Le syriaque suit parfaitement l'hébreu dans les trois premiers stiques; mais il abandonne le quatrième. Serait-il un éloignement de la notion de sacrifice tel que pratiqué dans le monde juif? Nous retrouvons le même phénomène en 14,11, où l'hébreu ajoute un stique aux deux premiers: présente au Seigneur des sacrifices. Mais le syriaque s'est contenté de dire: «Mon fils, si tu possèdes sers ton âme, et si tu possèdes fais du bien à toi-même»<sup>31</sup>. La conclusion tirée est que nous sommes en milieu ébionite qui refuse sacrifices<sup>32</sup> et sacerdoce. Dans ce sens là où l'hébreu parle d'Aaron, le syriaque ne signale pas le décret éternel par rapport au sacerdoce.

- 45,7 Hé: Il l'établit comme une alliance éternelle (lhoq 'olam)  
 Il lui donna l'honneur  
 Il le vêtit de sa gloire (ou: de bénédiction)
- Sy: Il le fit vérité du peuple  
 Il lui donna de son honneur et le glorifia  
 Il le choisit dans les hauteurs de sa gloire.

Enfin, nous lisons 50,24 où la différence est présente entre le grec et

29) Kabod ich kabod Abouy / wmarbeh hata Mqalel 'emo.

30) Iqoreh ger dgabro iqoreh hu dabouy / whawbe rawrbé man dmaça'ar lemeh.

31) M. M. WINTER, «The origins of Ben Sira in Syriac», *Vetus Testamentum*, 27, fasc. 2 (1977), pp. 240-241.

32) L'Évangile des Ébionites est connu par Épiphane, on y lit: «Je suis venu abolir les sacrifices, et si vous ne vous détournez pas des sacrifices, la colère ne se détournera pas de vous», *Dict. des Religions* (dis P. Poupard), Paris, 1984, p. 97.

l'hébreu, non entre l'hébreu et le syriaque.

50,24 Hé: Que demeure avec Simon sa fidélité  
Et que soit établie pour lui l'alliance de Pinhas  
Afin qu'elle ne soit rompue  
Ni pour lui ni pour sa descendance  
Comme les jours du ciel.

Gr: Qu'il place sa miséricorde avec nous  
Et nous délivre dans nos jours.

Sy: Qu'il établisse avec Simon sa fidélité  
Et avec sa descendance comme aux jours du ciel.

Le texte grec est plus court, car quand il traduit l'hébreu la famille du Simon était supplantée par les Hasmonéens. Mais le syriaque n'avait pas les mêmes motifs que le grec. Traduisant de l'hébreu, il garda le nom de Simon et il mentionna sa descendance.

Que peut-on tirer de tout cela? Le problème reste complexe et il reste à approfondir en comparant le texte original et les versions.

Selon H. P. Rüger (pp. 112-113), la Pš de Si fut faite sur Hb II. Mais par la suite, il y eut amalgame entre Hb I et Hb II. Et cela se voit dans la transmission du syriaque. Quant à M. D. Nelson, il a comparé la version syriaque de Si 39,27 - 44,18 avec les mss hébreux B et Massada et les textes grecs. Et la conclusion fut: la Pš de Si dépendrait d'un texte hébreu proche de ceux de Massada et du ms B, mais postérieur, puisqu'on y décèle l'influence de Hb II, de Gr I et même de Gr II<sup>33</sup>. Quant à l'origine ébionite à laquelle on a fait allusion, elle ne semble pas être décisive. En effet, Aphraate cite la Pš de Si en 337, et le texte qu'il cite (32,1-13) n'a rien d'ébionite. En effet, il traite de la nourriture et des banquets<sup>34</sup>.

Mais ce qui est plus sensible, c'est que la Pš de Si qui remonterait à l'an 350, sinon avant, porterait une note chrétienne. Elle évite de parler de la Loi.

Nous avons un exemple typique dans 33,2-3. On lit en Hé:

Qui hait la Tora n'est pas sage...  
L'homme ainsi comprend la parole de Yahvé,  
Et sa loi...

33) *DBS*, vol. XIII (fasc. 71), col. 1400. Je rappelle que la Syrohexaplaire est basée sur le texte grec hexaplaire de l'école origénienne lequel s'apparente au ms 253 (œuvre des disciples d'Origène).

34) R. J. OWENS, «The Early Syriac Text of ben Sira in the Demonstration of Aphraat», dans *JSST*, 34 (1989), pp. 39-75.

Nulle trace de ces deux versets dans la Pš où on parle de celui qui craint Dieu (v. 1) pour passer immédiatement au v. 5: «Comme une roue rapide est le cœur de l'impie, et comme un cochon toutes ses pensées». Le dernier verset est un calque parfait de l'hébreu<sup>35</sup>.

Cependant on remarque une allusion à Jésus et à Jean Baptiste dans Si 18,13d. Que dit en effet le v. 13? Il se présente de manière universaliste: Le Seigneur est l'éducateur et le pasteur de l'humanité tout entière. Et quand il parle du berger qui ramène son troupeau, nous ne pouvons que penser à Jn 10,11ss: «Comme le bon pasteur qui paît son troupeau» (texte absent de l'hébreu). Et en 48,10d à propos d'Élie.

Sy 48,10:       Et lui viendra avant que ne vienne le jour du Seigneur  
                      Pour ramener les enfants aux pères  
                      Et porter la Bonne Nouvelle aux tribus de Jacob.

Dans l'hébreu il est dit: «Pour affermir (lhakon) les tribus d'Israël». En grec: les tribus de Jacob. Il y a là une note messianique. Mais le syriaque parle de la Bonne nouvelle (lamsabora), telle que prêchée par Jean Baptiste<sup>36</sup>.

## CONCLUSION

Quand un ami chercheur m'a demandé une rétroversion du syriaque en hébreu de Si 24 qui a pour titre l'éloge de la sagesse, je me suis demandé: quel intérêt en tout cela?

Mais quand j'ai fait quelques sondages, et que j'ai su l'évolution du texte entre 180 av. J.-C et 12 av. J.-C, j'ai compris l'importance du texte de la Peshitta pour retrouver la sève de l'hébreu que nous n'avons pas encore sous les yeux. Et dans un sens plus général, les Sociétés Bibliques qui insistent normalement sur les textes originaux ont déjà publié un grand nombre des livres de la Peshitta. C'est qu'elles ont senti combien la Peshitta qui a sa source dans l'hébreu, soit de manière directe, soit par l'intermédiaire de l'araméen, est un secours indispensable pour clarifier des expressions que nous n'avons pas pu comprendre jusqu'à présent. Pour nous, en attendant un texte critique de Ben Sira, nous espérons retrouver l'ensemble du Siracide en

---

35) Cependant 11,15-16 qui sont rejetés par la plupart des critiques sont lus en he, lat et en syr: «La sagesse, la modération et la connaissance de la loi viennent de Dieu» (v. 15). Cela montre une fois encore combien le problème est complexe.

36) Voir la Pš en Is 49,6 où il est demandé au Serviteur de Yahvé de «relever les tribus de Jacob, de ramener le reste d'Israël».

hébreu. Alors nous pourrions le lire dans sa langue «originale», comme Jérôme, le traducteur de la Vulgate ou Sa'adiyah Bar Gaon qui fut le premier à traduire le Pentateuque en langue arabe, traduction qui reste officielle jusqu'aujourd'hui pour les Juifs arabophones.

Couvent St-Joseph des PP. Antonins

Metn du Nord - **Liban**

Fax: +961-4-980422

*E-mail*: feghali\_paul@yahoo.com

Paul FÉGHALI (P.)